

*Dépenses gouvernementales*

● (1530)

Ces élections ont porté sur le leadership... L'inflation était aussi une préoccupation importante, mais les gens n'ont pas voté pour ou contre l'inflation. Tout le monde est contre l'inflation. Les gens ont voté contre les mesures de réglementation directe. Les électeurs ont rejeté le contrôle des salaires et l'idée que les dépenses du gouvernement étaient la cause de l'inflation actuelle, ce en quoi j'avoue qu'ils ont fait preuve de jugement.

Je suppose que le ministre des Finances croyait ce qu'il disait à cette époque. J'ignore ce qu'il croit maintenant. Tout comme le premier ministre et les autres ministres du gouvernement, il essaie de nous dire que les temps ont changé, que ce qui était noir hier est devenu blanc, que les épines d'hier sont devenues des roses. Ils ont passé des années de leur carrière au gouvernement à accuser mon parti et moi-même d'être des prophètes de malheur. Madame l'Orateur, il est maintenant clair que nous n'étions pas de faux prophètes. Les faux prophètes étaient ceux qui détenaient le pouvoir au sein du gouvernement et du parti libéral.

**Des voix:** Bravo!

**M. Stanfield:** Ils auraient dû être plus avisés et mieux se comporter. Ils ont choisi la voie de la facilité. Ils ont préféré l'opportunisme aux responsabilités: leur caractéristique a plutôt été l'excès que la modération. J'ai l'impression que bien des ministériels sont paralysés de frayeur, maintenant qu'ils se rendent compte où cette attitude a mené le pays et quelle atmosphère y règne. Mais cela ne prouve pas qu'il y a repentir et la compression des dépenses n'est pas une restriction. Le gouvernement parle de modifier les attitudes. Qu'il l'avoue, les attitudes qu'il veut changer ont été en grande partie engendrées par lui. L'habit ne fait pas le moine, surtout pas quand c'est un tartuffe qui le revêt.

Attendons qu'un ministériel ait le courage de dire que c'était une erreur de dépenser de l'argent pour des futilités avec autant d'insouciance. Avec les améliorations que l'on apporte aux bureaux, les Canadiens savent que bien des ministres et fonctionnaires vont livrer cette lutte contre l'inflation dans des «bunkers» assez somptueux.

**Des voix:** Bravo!

**M. Stanfield:** Ceux qui sont sur la ligne de combat, ceux qui sont incités à accepter des restrictions peu agréables à supporter ne seront pas impressionnés par les soldats de chocolat. Partout où un Canadien porte son regard, il voit des choses comme la somptueuse réception donnée à Mirabel. Bien sûr, ceux qui se trouvent de l'autre côté répliqueront que ce n'est pas très important, que cela ne représente qu'une minime partie des dépenses totales du gouvernement. Monsieur l'Orateur, c'est exactement ce genre de raisonnement qui sape la crédibilité du gouvernement et la confiance que la population a en lui. C'est malheureusement ce genre de raisonnement qui a cours chez les ministériels à l'heure actuelle.

En terminant, il y a d'importants domaines au sein des dépenses gouvernementales qui ont besoin d'être exami-

[M. Stanfield.]

nés. C'est le cas de la caisse d'assurance-chômage où les coûts s'élèvent actuellement à \$200 par habitant au lieu de \$20, comme il était prévu. A bien des égards, peut-être les signes de prodigalité jouent-ils plus sur l'opinion publique à propos des restrictions que les dépenses raisonnables consacrées à de bons programmes d'ensemble. Devant tant d'exemples de dépenses superflues de la part du gouvernement, au lieu de les consacrer à des fins plus utiles, comment les députés d'en face peuvent-ils compter sérieusement que le public accepte les restrictions? Comment le gouvernement peut-il même espérer que le public le prenne au sérieux?

**Des voix:** Bravo!

**L'hon. Jean Chrétien (président du Conseil du Trésor):** Madame l'Orateur, c'est aujourd'hui jeudi, et pourtant à écouter le sermon dominical du chef de l'opposition (M. Stanfield) j'aurais cru que c'était dimanche. Il m'est difficile de me lever et de défendre le gouvernement...

**Des voix:** Bravo!

**M. Chrétien:** ... à ce stade-ci car hier, alors que je répondais à une question, ce même homme qui vante les vertus de l'économie m'a apostrophé de sa banquette d'en face et m'a traité d'harpagon parce que, d'après lui, je ne faisais pas assez de dépenses.

**M. Stanfield:** Non.

**M. Chrétien:** Je suis tout simplement éberlué quand j'entends ces sermons mielleux à la Chambre. L'autre jour nous avons passé notre temps à attendre qu'ils nous proposent quelque chose pour réduire les dépenses mais leurs discours n'ont été que du brassage d'air. Mon honorable collègue a parlé de la réception à Mirabel. Je lui rappelle qu'il s'agit d'un budget de 34 milliards de dollars. Il se peut que nous ayons trop dépensé à l'inauguration de Mirabel.

De quoi a-t-il parlé d'autre? Le seul autre point concernant l'assurance-chômage. Il y a eu un débat sur ce sujet à la Chambre hier, à la fin duquel le bill a été renvoyé au comité pour l'étude. L'opposition demande encore la tenue d'une enquête. Madame l'Orateur, si les députés de l'opposition veulent porter une accusation, qu'ils se lèvent et le fassent. Qu'ils aillent indiquer au comité où se fait le gaspillage dans le cadre du programme d'assurance-chômage. Il est tout à fait inutile de faire des déclarations d'ordre général, comme ils en font.

L'autre jour, le député de Joliette (M. La Salle) me demandait de consacrer plus d'argent au programme d'initiatives locales. Un peu plus tard, il a demandé la même chose au ministre de la Main-d'œuvre et de l'Immigration (M. Andras). Moins d'une demi-heure après, le député d'Athabasca (M. Yewchuk) réclamait tout le contraire. Je conseille aux députés de l'opposition de se consulter avant de faire des déclarations comme celles-là à la Chambre. Aujourd'hui, on nous demande de réduire nos dépenses. Consultez le harsard, le 21 octobre, le député de Vegreville (M. Mazankowski) a demandé au gouvernement d'aider davantage les éleveurs-vachers.